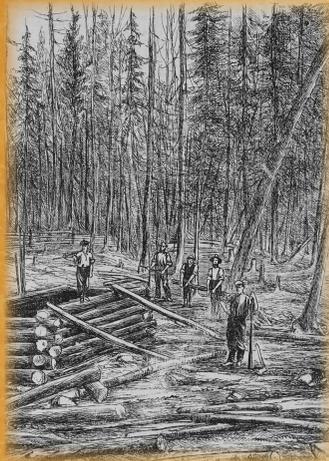


Les durs commencements

La colonisation et les maisons
en pièce sur pièce

Dressée face au lac Moore, cette belle maison en bois de pin équarri rappelle l'époque de la colonisation, qui a vu naître ce coin de pays à l'ombre du mont Tremblant. Elle évoque aussi l'ingéniosité et le travail forcené des hommes et des femmes qui y ont planté leurs racines.



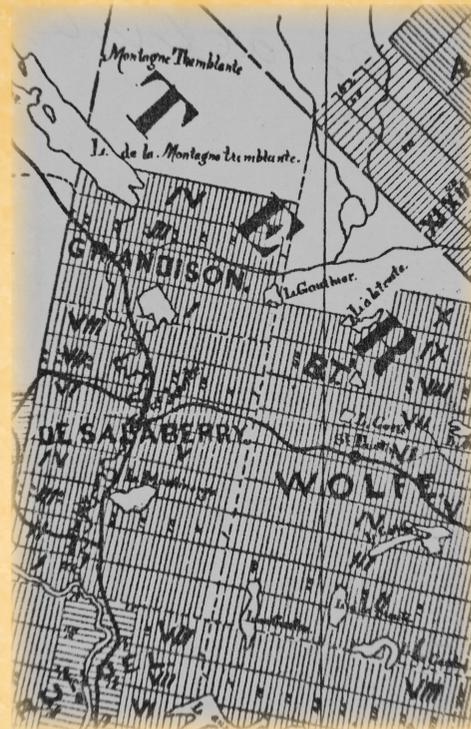
Construction du premier abri, à l'arrivée du colon sur sa terre
Source : L'Opinion publique, 11 décembre 1879, Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Une famille de colons de Labelle, devant sa cabane en rondins
Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Photographe inconnu

C'est dans le dernier quart du XIX^e siècle que s'entame la colonisation des vallées de la Diable et de la Rouge, œuvre du légendaire curé de Saint-Jérôme, Antoine Labelle. Celui qu'on surnommera « le Roi du Nord » veut enrayer l'émigration massive des Canadiens français, qui quittent le Québec par milliers pour aller travailler dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Les paroisses de Saint-Faustin et de Saint-Jovite (Mont-Tremblant) seront les premiers établissements fondés par l'infatigable promoteur de la « conquête du sol ».

Les récits qui nous sont parvenus de cet âge des commencements tracent un portrait saisissant de la vie des pionniers, un quotidien de misère et de privations sans fin. Armés d'une hache et de quelques provisions, les colons s'enfonçaient dans la forêt jusqu'au lot de 60 hectares qu'ils avaient choisi dans le canton De Salaberry ou Grandison. Après s'être construit un abri primitif en rondins, les défricheurs travaillaient de l'aube au crépuscule pour abattre les arbres un à un. Seuls au milieu d'une forêt si dense qu'ils devaient lever la tête pour voir un coin de ciel, ils affrontaient les moustiques voraces, la faim, la peur et la fatigue extrême des journées sans repos.



On observe dans cette section d'une carte ancienne le tracé horizontal des rangs, subdivisés à la verticale par les lots de 100 acres (60 hectares).
Source : Archives de la chancellerie de l'Archevêché de Montréal, dossier de la Société de colonisation du diocèse de Montréal

Au prix d'efforts surhumains, ils parvenaient à ouvrir une trouée dans la forêt et semaient un premier carré d'avoine, de sarrasin ou de pois. Un jour enfin, on conviait les voisins à une corvée pour monter et assembler la première maison en pièce sur pièce – une vraie maison, avec des fenêtres, un plancher, un poêle à bois. La famille du colon venait de franchir une nouvelle étape dans le combat sans fin qui tissait la trame de son quotidien.



Détail d'un assemblage à queue d'aronde d'une maison pièce sur pièce, ce qui signifie « en forme de queue d'hirondelle ».
Source : photo Danielle Soucy

Recherche et rédaction : Danielle Soucy

« Des petits insectes qui nous donnent la souffrance »

Les insectes piqueurs qui pullulent dans la forêt comptent parmi les obstacles les plus pénibles auxquels se heurtent les colons. En témoigne cette lettre qu'une femme de colon de Labelle adresse en 1882 à un prêtre.

Permettez-moi malgré ma faible instruction de vous faire connaître le triste état qu'on se trouve tous en général, se voyant bien éloignés dans ces montagnes, malgré le grand courage que nous avons tous de défricher nos lots [...] mes petits enfants souffrent beaucoup par les mouches et les maringouins et les brûlots, c'est des petits insectes qui nous donnent la souffrance jour et nuit [...] bien des chevaux se meurent [...] et des moutons, la vache ne donne plus de lait pour nourrir nos petits enfants, depuis le premier de juin que tous les hommes sont tous arrêtés pour le défrichement de leur terre, ils ne peuvent entrer dans leurs bois, les mouches et les maringouins et les brûlots nous crèvent les yeux [...]

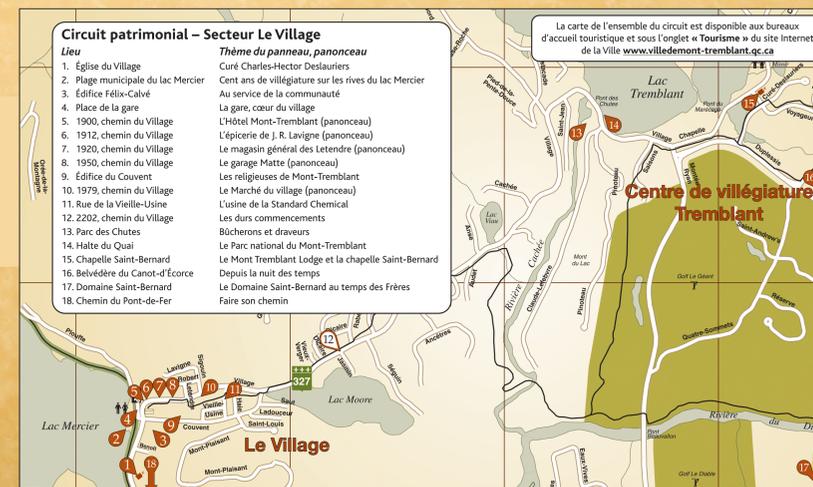
Extrait d'une lettre de Prospère Guay, tirée de *De la chute aux Iroquois à Labelle*, de Richard Lagrange, Comité des fêtes du centenaire de Labelle, 1980.

La maison en pièce sur pièce, hier et aujourd'hui

Dès qu'ils en avaient les moyens, les colons s'empressaient de recouvrir de planches, de crépi ou de plâtre les murs extérieurs et intérieurs de leur maison. Dans les années 1970, l'on vit apparaître au Québec des maisons en pièce sur pièce aux murs apparents, que l'on numérotait et démontait sur leur lieu d'origine pour les assembler ailleurs. C'est le cas de cette maison, reconstruite en 1980 à Mont-Tremblant : datée de 1860, elle abritait autrefois le bureau de poste de Saint-André-Avellin, dans l'Outaouais.



Ville de
MONT-TREMBLANT



De plus amples informations sur les thèmes du circuit sont disponibles sous l'onglet « Tourisme » du site Internet de la Ville www.villedemont-tremblant.qc.ca.

An English version of this text is available on the Ville website at www.villedemont-tremblant.qc.ca, in the "Tourism" section.

Nous remercions le comité de quartier n°1 et la Société du Patrimoine du Bassin inférieur de la Rouge et de la Chaîne géologique du Mont-Tremblant inc. (SOPABIC) pour leur collaboration et leur initiative dans la réalisation de cette section du circuit patrimonial.